

Le jour où l'attention du monde entier était concentrée sur Rimouski

Jean MARCOUX¹

Le dimanche 31 juillet 1910, comme le raconte *La Vigie*, un quotidien de Québec, la ville de Rimouski était en effervescence :

Dès l'aube, toute la population, quelque 2 000 personnes, à peu près doublée par un fort contingent de toutes les paroisses environnantes sans compter une cinquantaine de journalistes venus de toutes les villes du Canada et des grandes villes américaines, les détectives, etc., était sur pied. C'était le grand jour, le jour où il serait donné à tous de satisfaire la curiosité semée partout par l'extraordinaire chasse à l'homme qui avait eu l'Océan Atlantique pour champ d'action².

Que se passait-il donc? On attendait l'arrivée du *Montrose*, un « vapeur » de deuxième classe qui comptait à son bord le révérend John Robinson et son prétendu fils John Jr., ou plus exactement, de leurs vrais noms, le Dr Hawley Harvey Crippen et sa secrétaire, Mlle Ethel Le Neve, déguisée en garçon.

L'histoire rocambolesque du Dr Crippen, connue dans le monde entier, est particulièrement célèbre en Angleterre. Parfois décrit comme l'un des plus macabres criminels britanniques, Hawley Harvey Crippen a fait l'objet de plusieurs biographies et œuvres de fiction. Son procès pour meurtre, qui constitue un jalon dans l'histoire du recours à la science médico-légale par la justice criminelle



Figure 1. Le Dr Hawley Harvey Crippen (11 septembre 1862 - 23 novembre 1910).

Photo : auteur inconnu, circa 1890, [en ligne], [https://commons.wikimedia.org/File:Dr_crippen.png].

britannique, a été immensément publicisé³. La validité des preuves présentées contre Crippen a été contestée à maintes reprises et, un siècle après sa mort, des analyses d'ADN sont toujours effectuées dans le but de prouver son innocence ou sa culpabilité⁴.

Pourtant, les ouvrages sur l'histoire régionale de Rimouski ne font à peu près jamais mention de ce fait spectaculaire. Mis à part Jean-Charles Fortin qui, dans un article publié en 1982, décrit l'arrestation de Crippen comme une anecdote « digne d'un “thriller”

d'Agatha Christie⁵ », presque personne ne s'est intéressé à cet événement, lors duquel l'attention du monde entier était concentrée sur Rimouski.

Par ailleurs, les différents récits qui relatent l'affaire Crippen soulignent très rarement la place stratégique que Rimouski et certains de ses habitants ont occupée dans le dénouement de cette histoire⁶. Le présent article, qui revisite les événements entourant l'arrestation du Dr Crippen, a été écrit pour donner à Rimouski et à ses habitants la place qui leur revient dans cette histoire, d'abord en soulignant que des individus de la région y ont pris part, puis en racontant, à partir de la couverture journalistique de l'époque, comment l'attention du monde entier en est venue à se focaliser sur Rimouski. Le récit repose notamment sur un dépouillement exhaustif réalisé dans la base de données du quotidien *The Times* de Londres, entre le 14 et le 31 juillet 1910, ainsi que sur une recherche dans différents quotidiens québécois accessibles en ligne dans la collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) : *La Vigie* (Québec : 1906-1913), *Quebec Chronicle* (Québec : 1898-1924), *La Patrie* (Montréal : 1879-1978), *Le Canada* (Montréal : 1903-1954) et *Le Progrès du Golfe* (Rimouski : 1904-1970).

L'affaire Crippen commença en Angleterre, plus précisément à Londres, où vivaient le Dr Crippen, un dentiste homéopathe, et son épouse Cora (Corinne Turner), une actrice connue sous le nom de scène de Belle Elmore. Tous deux d'origine américaine, les Crippen s'étaient établis à Londres en 1897⁷. En février 1910, des amis de Cora Crippen s'inquiétèrent de sa disparition. Son mari leur expliqua que Cora était partie en visite aux États-Unis. Les mêmes amis s'alarmèrent toutefois lorsqu'ils rencontrèrent le Dr Crippen en public en compagnie de sa secrétaire, Ethel Le Neve, qui portait une broche ayant appartenu à Cora⁸. Ils réalisèrent en plus qu'Ethel demeurait maintenant chez Crippen, au 39, Hilldrop Crescent, Camden Town, à Londres.

Le 26 mars, *The Era*, un journal théâtral de Londres, annonça le décès de Belle Elmore, survenu le 23 mars en Californie⁹. Deux jours plus tard, John Nash, le gérant théâtral et ami de Cora Crippen, qui connaissait bien son mari, visita ce dernier pour lui offrir personnellement ses condoléances. Il profita de l'occasion pour questionner Crippen sur la mort de son épouse. Le docteur, qui sanglotait et semblait très nerveux, prétendait ne pas être certain de l'endroit où sa femme était décédée¹⁰. Plusieurs acteurs de la communauté théâtrale de Londres unirent alors leurs efforts pour demander à leurs connaissances californiennes de s'enquérir du décès de Cora Crippen, alias Belle Elmore. Lorsqu'on eut obtenu de la police de Los Angeles la certitude qu'aucune personne répondant à l'une de ces identités n'était décédée en Californie en 1910¹¹, John Nash et son épouse, l'actrice Lil Hawthorne, demandèrent à Frank Froes, ami

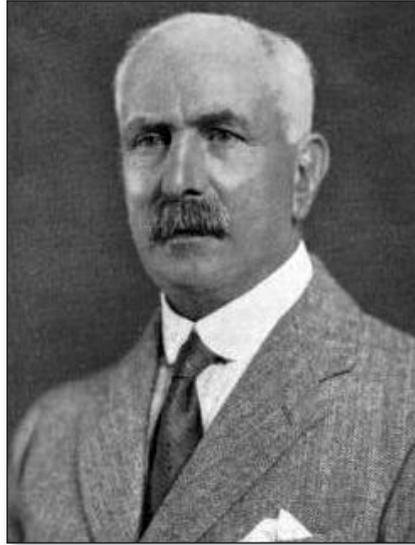


Figure 2. Walter Dew.

Photo : auteur inconnu, c.1920, [en ligne],
[<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Walterdew.jpg>].

personnel et surintendant de Scotland Yard, d'ouvrir une enquête sur la disparition¹². Le 8 juillet, Crippen fut interrogé par l'inspecteur en chef Walter Dew. Il admit alors avoir menti à son entourage pour éviter d'être embarrassé. En fait, dit-il au policier, son épouse l'avait quitté et avait fui en Amérique avec un de ses amants, un acteur nommé Bruce Miller. La maison de Crippen fut alors fouillée par la police. Comme rien d'anormal n'y fut découvert, l'inspecteur Dew accepta finalement les explications de Crippen. Le 9 juillet, avant de savoir que les soupçons qui pesaient sur lui avaient été écartés, Crippen décida, dans un moment de panique, de fuir avec Ethel Le Neve¹³. Le couple se dirigea d'abord vers Bruxelles, puis Anvers, où il s'acheta deux billets pour s'embarquer sur le *Montrose*, navire de deuxième classe de la *Canadian Pacific Line* en partance pour Québec et Montréal le 20 juillet¹⁴. Ils montèrent à bord

du navire sous des noms empruntés : le révérend John Robinson et son fils de 16 ans, John Jr, qui était en fait Le Neve déguisée en garçon.

À la suite de la disparition incriminante de Crippen et de Le Neve, Scotland Yard effectua d'autres fouilles dans la maison du médecin. Sous le plancher en briques de la cave à charbon, les enquêteurs découvrirent un torse humain, sans tête ni membres, recouvert de chaux¹⁵. La police londonienne obtint alors des mandats d'arrestation et diffusa la photo et la description de Crippen et de Le Neve à l'attention des corps policiers des pays d'Europe, des ports de mer et des capitaines de vaisseau en partance pour l'étranger¹⁶.

Le 21 juillet, Henry George Kendall, le capitaine du *Montrose*, transmit un message au bureau de la *Canadian Pacific Line*, juste avant que son émetteur de télégraphie sans fil (TSF) ne soit hors de portée de l'Angleterre. Dans ce message, Kendall affirmait :

Je soupçonne fortement que Crippen, le meurtrier de la cave de Londres, et son complice sont passagers du saloon (2^e classe). Moustache rasée et barbe en pousse. Complice déguisée en garçon, voix, manières et allure définitivement féminines. Les deux voyagent sous le pseudonyme de M. Robinson et fils¹⁷.

Le message fut transmis à Scotland Yard et l'inspecteur Dew se dirigea alors en hâte vers Liverpool, où il s'embarqua sur le *Laurentic*, de la *White Star Line*, un paquebot moderne et rapide en partance lui aussi pour Québec¹⁸.

C'était la première fois que la TSF, une invention de Guglielmo Marconi, était utilisée à des fins policières. Cette nouvelle techno-

logie permit au capitaine Kendall, une fois en mer, de signaler à Scotland Yard la présence probable des fugitifs à bord de son navire. De plus, les ondes furent captées par d'autres navires en mer et par des stations terrestres aux États-Unis, au Canada et en Europe¹⁹.

Cet événement, qui faisait suite à la diffusion de la macabre découverte dans la cave du domicile de Crippen, survenue deux semaines auparavant, déclencha un véritablement engouement médiatique pour cette chasse à l'homme à travers l'Atlantique. Chaque jour, les journaux du Québec, du Canada, des États-Unis et d'Europe rapportaient la position du *Montrose* et du *Laurentic*, en plus de diffuser des anecdotes sur la vie passée de Crippen et de Belle Elmore. L'histoire devient rapidement « l'affaire du siècle ». À bord du *Montrose*, cependant, seuls le capitaine Kendall, le télégraphiste et un ou deux officiers étaient au courant de l'identité réelle du révérend Robinson et de son fils, de même que de leur arrestation imminente à leur arrivée au Canada.

À la lecture des journaux de l'époque, on mesure bien à quel point l'attention du monde entier était concentrée sur la course du *Montrose* et du *Laurentic* à travers l'Atlantique. Lequel des deux arriverait le premier à Pointe-au-Père? Le capitaine Kendall du *Montrose* ne se contenta pas seulement de jouer les Sherlock Holmes amateurs en découvrant la présence de Crippen à son bord, mais s'improvisa aussi reporter. Ses télégrammes au *Montreal Star*, qui transitaient par le poste de Belle Isle et qui étaient retransmis par câble au *Daily Mail*²⁰ de Londres, produisaient apparemment un feuilleton coloré suivi avidement

par les lecteurs des deux côtés de l'Atlantique²¹. En plus de donner la position de son navire, Kendall commentait les menus, les lectures et les activités quotidiennes des fugitifs. Le 29 juillet, par exemple, on apprenait par la dépêche de Kendall que « les pantalons d'Ethel étant serrés aux hanches, s'étaient décousus au bas du dos et étaient retenus par de grosses épingles de sûreté²² ».

C'est dans cet emballement général que de nombreux journalistes se sont rassemblés à Rimouski pour attendre l'arrivée des deux navires. Un court article du *Progrès du Golfe*, daté du 29 juillet 1910, décrit la situation à Rimouski :

L'inspecteur Dew, de Scotland Yard, de Londres, qui a été spécialement envoyé pour opérer l'arrestation des fugitifs sur le Montrose est débarqué ici, (aujourd'hui) et devra s'entendre avec le chef de police Chs. A. Gauvreau²³ sur les moyens à prendre pour faire l'arrestation du Dr Crippen et de Melle Lenevé. Plusieurs représentants des grands quotidiens du pays et des États-Unis sont ici et attendent le Montrose avec impatience²⁴.

Le *Laurentic* dépassa le *Montrose* dans le détroit de Belle Isle et arriva le premier à Pointe-au-Père, le 29 juillet. L'inspecteur Dew profita du bateau-pilote pour y descendre. Espérant pouvoir arrêter discrètement les fugitifs, Dew n'était pas enchanté de rencontrer un contingent de journalistes et de photographes à son débarquement. Ce n'était pas la façon d'opérer de Scotland Yard. « My word [*sic*], se serait-il exclamé, je suis venu ici pour arrêter un meurtrier et je suis reçu comme s'il s'agissait d'un cirque. Ça ne se passera pas ainsi²⁵. »

Pendant deux jours, Dew essaya de tenir les journalistes dans l'ignorance de ses plans. Il tenta d'abord d'interdire leur embarquement sur le paquebot où il devait procéder à l'arrestation. Mais la presse ne se laissa pas vaincre aussi aisément et plusieurs journalistes se procurèrent des billets pour le trajet de Pointe-au-Père vers Québec à bord du *Montrose*. Une directive de la *Canadian Pacific Line* ordonna d'ailleurs au capitaine Kendall de permettre aux journalistes de monter à bord²⁶.

L'inspecteur Dew passa la nuit du 30 au 31 juillet à côté de l'opérateur de la TSF à Pointe-au-Père, communiquant avec le navire sur lequel se terrait l'homme et la femme qu'il recherchait²⁷. Cet opérateur anonyme était probablement John McWilliams, qui fut également le gardien du phare de Pointe-au-Père jusqu'en 1911. Le 29 mai 1914, c'est d'ailleurs lui qui reçut le S.O.S. de l'*Empress of Ireland* et qui avertit le capitaine Bélanger de l'*Eureka* d'aller au secours des naufragés²⁸.

À 4 h 30, on entendit le coup de sifflet du *Montrose*, malgré l'intensité de la corne de brume de Pointe-au-Père. Tel un réveil-matin géant, le sifflet réveilla les villageois et les journalistes; tous s'habillèrent à la hâte pour venir attendre, malgré la pluie, l'arrivée du paquebot au quai de Pointe-au-Père. Les minutes et les heures passèrent avec une lenteur exaspérante. L'impatience de l'inspecteur Dew s'accrut. La pluie continua de tomber sans relâche et, pour s'assurer de ne pas manquer la capture, les résidents les plus débrouillards préparèrent leur chaloupe à rames ou leur embarcation à voile de manière à pouvoir s'approcher du navire dès qu'il poudrait à l'horizon.



Figure 3. Le bateau-pilote *Eureka*, Pointe-au-Père.

Hugh A. Peck, Sels d'argent - Gélatine argentique, Musée McCord, pièce M2000.113.6.2.
Bateau-pilote à Pointe-au-Père, QC, 1909.

Toute cette agitation était un problème pour Dew. Ce dernier craignait en effet que Crippen, voyant approcher du pont du *Montrose* un bateau-pilote bondé de journalistes, de photographes et de policiers pour l'arrêter, choisisse d'opter pour la seule porte de sortie qu'il lui restait : le suicide. L'inspecteur de Scotland Yard avait donc élaboré une stratégie qui nécessitait la collaboration du capitaine et de l'équipage de l'*Eureka*...

À 7 h 30, quand s'arrêta le navire au large de Pointe-au-Père, l'*Eureka* quitta le quai à destination du *Montrose*. Cependant, les passagers, parmi lesquels figuraient de nombreux journalistes et de nouveaux passagers venus s'embarquer pour Québec, apprirent qu'avant

d'aborder le *Montrose*, le bateau-pilote devait aller quérir le pilote d'un autre navire qui descendait le fleuve. L'*Eureka* avait pour consigne de ne pas s'approcher du *Montrose* avant d'en recevoir le signal, c'est-à-dire une fois que Crippen et sa complice auraient été appréhendés²⁹.

Entre temps, le capitaine de l'*Eureka* avait fourni à Dew une chaloupe de sauvetage et quatre matelots pour ramer. Dew s'embarqua, accompagné de l'inspecteur McCarthy et du détective Denis de la Police provinciale de Québec, spécialement venus de Québec pour effectuer l'arrestation de Crippen. Tous trois portaient un uniforme de pilote et passaient de sorte incognito³⁰. Arrivés au

Montrose, Dew et ses deux compagnons montèrent à bord à l'aide d'une échelle de corde. Crippen se tenait près du bastingage du pont de promenade alors que sa compagne était demeurée dans leur cabine. Voici comment le *Quebec Chronicle* rapporta la scène :

Il conversait avec le Dr Stuart³¹, le chirurgien du navire, et il tentait de paraître calme. Cependant, ses regards furtifs trahissaient sa nervosité. Il dit au Dr Stuart, "Je vois trois pilotes qui montent à bord, est-ce normal?" Le Dr Stuart ne répondit pas mais garda ses yeux fixés sur les étrangers qui s'approchaient rapidement d'eux. "Crippen, c'est toi que je veux," dit l'inspecteur Dew. Crippen recula involontairement, avait reconnu l'homme qui s'adressait à lui. Le sang laissa

son visage, sa respiration se fit plus courte et il balbutia des mots incompréhensibles³².

De son côté, le *New York Times* rapportait ainsi les propos des deux hommes : « “Vous êtes le Dr Hawley Crippen” dit l’inspecteur Dew. “Je suis le Dr Crippen”, répondit le prisonnier. Un moment plus tard, Crippen dit : “Merci mon Dieu, le suspense est terminé³³.” »

Une fois effectuée l’arrestation de Crippen, Dew se dirigea vers la cabine de Le Neve. Il la trouva près de subir un choc nerveux, toujours déguisée en John Robinson Jr. Lorsqu’on lui annonça qu’elle était en état d’arrestation, elle devint hystérique et si faible qu’on a dû lui administrer un remontrant. Dew demanda à la femme de chambre de prêter à Ethel Le Neve des habits plus conformes à son sexe³⁴. Une fois les deux suspects capturés, le sifflet enroué du *Montrose* résonna, informant l’*Eureka* que l’inspecteur Dew avait terminé son travail. Aussitôt, le bateau-pilote approcha et les journalistes et photographes se ruèrent à bord. Ils trouvèrent Crippen menotté, dans la cabine numéro 8, et Le Neve, sous les soins d’un médecin, dans la cabine numéro 5³⁵. Après un court délai, le *Montrose* poursuivit sa course vers Québec, où il arriva juste après minuit.

Le lendemain, le 1^{er} août, les unes du monde entier annonçaient l’arrestation de Crippen. Le *New York Times*, qui était alors représenté par plus d’un journaliste à Rimouski, consacra plusieurs articles à l’affaire. On y trouvait d’abord un résumé des événements, depuis la disparition de Cora Crippen. Puis, un autre article décrivait l’arrestation du couple, tandis qu’un troisième félicitait les officiers du

Montrose pour avoir reconnu les fugitifs, pour avoir rapporté leur présence à Scotland Yard et pour avoir tenu les passagers et les membres de l’équipage à l’écart du secret tout au long de la traversée. Finalement, dans un dernier article, on spéculait sur la possibilité que Crippen puisse être condamné pour meurtre alors que le torse humain retrouvé dans sa cave n’avait pas encore été identifié³⁶.

En plus de tous ces textes concernant l’affaire Crippen, le rédacteur en chef du *New York Times* crut bon de reproduire le message télégraphique que lui avait fait parvenir J. Charles Gauvreau, le chef de police de Rimouski :

Rimouski, le 31 juillet.- Je reçois à l’instant la nouvelle que le Dr Hawley H. Crippen, soupçonné du meurtre de sa femme, une actrice de Londres, a été reconnu et arrêté à bord du vapeur Montrose par l’inspecteur Dew de Scotland Yard.

Hier après midi, je suis parti pour Pointe-au-Père, suivant une directive du Colonel A. P. Sherwood, l’Inspecteur Chef du Dominion du Canada pour rencontrer l’Inspecteur Dew afin de lui remettre une lettre importante qui lui était adressée. En cours de route, j’ai rencontré le chef McCarthy de la Police Provinciale du Québec, accompagné de l’Inspecteur Dew. “Mon cher Gauvreau, nous allions justement vous rendre visite,” me dit McCarthy, “je vous prie de nous indiquer la route.”

Ensemble tous les trois, nous sommes retournés à la belle petite ville de Rimouski, pour laquelle M. Dew exprima son admiration. Le chef McCarthy conduisait une belle voiture jaune tirée par un splendide cheval alezan, appartenant à M. Lavoie, le secrétaire-

trésorier de la paroisse de Sainte-Anne de Pointe-au-Père. M. Lavoie, dans sa gentillesse habituelle avait accepté d’héberger le Chef McCarthy et le détective Denis, les représentants autorisés de l’honorable procureur général de la Province de Québec.

Ce matin, lorsque le Montrose apparut au large de Pointe-au-Père, là où ce vapeur de seconde classe fait un arrêt pour prendre un pilote, M. Dew, le chef McCarthy et le détective Denis se dirigèrent vers celui-ci dans une chaloupe, n’amenant aucune autre personne avec eux. L’inspecteur Dew portait l’uniforme du pilote Gaudreault qui allait piloter le Montrose jusqu’à Québec. Le déguisement était nécessaire parce que le Dr Crippen et Melle Leneve connaissaient l’inspecteur parfaitement bien, puisque l’officier de Scotland Yard leur avait parlé le jour précédant leur disparition de Londres.

Après que l’inspecteur Dew et ses compagnons furent partis dans leur chaloupe, nous sommes restés à terre, attendant le bateau-pilote Eureka. Pendant que le Montrose s’approchait, l’Eureka était parti chercher le pilote d’un navire qui descendait le fleuve. Il ne revint au quai qu’une heure plus tard.

Pendant ce temps, le capitaine Vézina, un pilote de grande expérience, nous disait que d’après lui, les signaux reçus par le phare de Pointe-au-Père indiquaient que les fuyards n’étaient pas à bord. Un peu plus tard, nous avons reçu la nouvelle que Crippen a été reconnu et arrêté à bord du navire. Ce sont les dernières nouvelles au moment où je vous envoie ce message.

*J. C. Gauvreau,
Chef de police, Rimouski³⁷.*

Le fait que le rédacteur en chef du *New York Times* prit la peine de publier un message reçu du chef de police de Rimouski qui nous parle du beau cheval de M. Lavoie prouve à quel point le public, y compris les lecteurs du *Times*, avaient soif de toute nouvelle provenant de Rimouski en cette journée mémorable. D'autre part, ce message nous permet de connaître l'identité de trois personnages rimouskois qui ont joué un rôle, quoique mineur, lors de la grande journée du 31 juillet 1910, les tirant ainsi de l'anonymat historique : M. Lavoie, le pilote Gaudreault et le capitaine Vézina.

Par ailleurs, ce que cette publication ne dit pas, c'est que c'était le chef de police de Rimouski J. Charles Gauvreau qui était supposé monter à bord du *Montrose* à Pointe-au-Père pour procéder à l'arrestation de Dr Crippen et de Mlle Le Neve. Il en avait reçu la directive du colonel Sherwood, qui lui avait aussi demandé d'escorter les deux prisonniers sur le *Montrose* jusqu'à Québec³⁸. Le 29 juillet, cependant, les plans avaient changé. Dew venait d'arriver au Canada et n'avait pas la juridiction pour y faire des arrestations. Les autorités fédérales, dont possiblement le colonel Sherwood, avaient alors délégué le chef McCarthy et le détective Denis de la Police provinciale de Québec pour effectuer l'arrestation des deux suspects. On avait probablement jugé que l'honneur d'une arrestation aussi importante devait revenir à des haut placés de la force constabulaire plutôt qu'à un chef de police du « village » qu'était à l'époque Rimouski. Il aurait cependant été plus facile pour Dew de travailler avec Gauvreau qui était bilingue³⁹ qu'avec McCarthy et Denis qui ne parlaient pas couramment l'anglais⁴⁰.

Crippen et Le Neve furent finalement confinés à la prison de Québec en attendant leur extradition vers l'Angleterre, qui prit un peu plus de deux semaines. Accompagné d'un assistant et de deux matrones venues de Londres, Dew escorta les deux suspects pour le voyage de retour.

Épilogue

Crippen et Le Neve eurent droit à des procès séparés en octobre 1910 à Londres. Le dentiste fut déclaré coupable de meurtre et pendu le 23 novembre 1910. Le Neve, quant à elle, fut accusée de complicité de meurtre, mais fut ensuite acquittée faute de preuves. Elle visita Crippen en prison chaque jour et émigra aux États-Unis le jour de l'exécution de son amant. À la demande de Crippen, la photo d'Ethel Le Neve fut placée dans son cercueil et inhumée avec lui⁴¹. Jusque sur l'échafaud, Crippen continua de clamer son innocence. En 2011, des tests génétiques conduits par une équipe de la Michigan State University ont démontré que l'ADN des restes humains découverts dans la maison des Crippen était... celui d'un homme⁴²!

En ce qui concerne l'inspecteur-chef Walter Dew, sa réputation devint internationale après l'arrestation de Crippen. Il prit sa retraite du corps de police le 5 décembre 1910⁴³ et devint « expert en matière criminelle » pour la presse anglaise, qui imprima régulièrement ses opinions et commentaires concernant les causes criminelles de l'heure. Il décéda en 1947, à l'âge de 84 ans⁴⁴.

Le capitaine Henry George Kendall du *Montrose* devint quant à lui célèbre en raison de sa contribution à la capture du Dr Crippen.

Ce n'était toutefois que sa première apparition à Rimouski, lui qui allait quelques années plus tard jouer un rôle encore plus significatif dans l'histoire maritime des environs. En mai 1914, en effet, il fut promu capitaine de l'*Empress of Ireland*, soit moins d'un mois avant que le paquebot ne sombre dans le Saint-Laurent, non loin de Pointe-au-Père, à la suite d'une collision avec le charbonnier norvégien *Storstad*. Kendall fut projeté de la passerelle lorsque son navire chavira, mais il survécut au naufrage. Est-il possible que la notoriété que Kendall avait acquise dans l'affaire Crippen ait influencé la décision de la commission d'enquête sur la catastrophe de l'*Empress of Ireland*, qui l'innocenta de toute faute? D'après les témoignages et les comptes rendus publiés dans l'*Action Sociale*, aucune mention du rôle joué par Kendall dans l'arrestation de Crippen quatre ans plus tôt ne fut faite durant l'enquête⁴⁵. Quoi qu'il en soit, dans leur verdict, les commissaires ont préféré croire le témoignage de Kendall plutôt que celui du premier officier du *Storstad*, Alfred Tuftenes, quant à la position, à la direction et à la vitesse des deux navires. Dirigée par Lord Mersey, la commission décréta : « Nous devons conclure que M. Tuftenes a eu tort et a été négligent en modifiant sa course dans le brouillard, comme il l'a certainement fait, et en gardant la gouverne du navire sous sa responsabilité et en n'appelant pas le capitaine aussitôt qu'il constata le brouillard⁴⁶. »

En 1918, Kendall commandait le *Calgarian* lorsque le navire marchand armé par la Royal Navy fut torpillé et coulé par le sous-marin allemand U-19. Encore une fois, Kendall survécut. Il mourut finalement en 1965 en Angleterre, à

l'âge de 91 ans⁴⁷. Dans sa nécrologie, on a retenu de lui qu'il était « l'homme qui a capturé Crippen » et non pas celui qui a vu sombrer l'*Empress of Ireland*⁴⁸.

Enfin, le petit bateau-pilote *Eureka* et son commandant, le capitaine Jean-Baptiste Bélanger, qui a joué un rôle si important dans l'arrestation de Crippen, furent aussi impliqués dans le naufrage de l'*Empress of Ireland*. Dans la nuit du 29 mai 1914, ce sont eux qui furent appelés par le télégraphiste de Pointe-au-Père, John McWilliams, pour porter secours aux naufragés. McWilliams avait reçu le S.O.S. du paquebot. Bélanger et l'équipage de l'*Eureka* ont ainsi pu secourir 150 survivants, dont le capitaine Kendall, en plus de ramener à terre plusieurs dépouilles⁴⁹.

Le 31 juillet 1910, le monde entier avait les yeux rivés sur Rimouski. Grâce à une couverture journalistique sans précédent et à la toute première utilisation de la TSF pour capturer des fugitifs, l'inspecteur Dew, le capitaine Kendall du *Montrose* et la ville de Rimouski connurent un jour de gloire. Cet événement de portée internationale fit connaître des personnages qui allaient refaire surface quatre ans plus tard, le 29 mai 1914, dans un autre important événement, nettement plus connu dans l'histoire rimouskoise, quoique beaucoup plus tragique : le naufrage de l'*Empress of Ireland*.

Héros de l'affaire Crippen, le capitaine Kendall fut le protagoniste moins heureux de ce second événement, cette fois à titre de capitaine de l'*Empress of Ireland*. Le capitaine Bélanger et son bateau-pilote *Eureka*, de même que John



Figure 4. Le capitaine Kendall et l'inspecteur Dew sur le pont du *Montrose* en 1910.

« An Historic Picture », *The Brisbane Courier* (Australie), 4 juin 1914, p. 7.

McWilliams, opérateur de la station Marconi de Pointe-au-Père, jouèrent quant à eux un rôle plus important dans l'opération du sauvetage des naufragés.

L'événement mit aussi en scène les habitants de Rimouski, qui, à l'inverse du capitaine Kendall, passèrent du rôle de simples spectateurs dans l'affaire Crippen à celui d'acteurs plus centraux lors du naufrage de l'*Empress*. Massés sur le quai dans l'espoir de voir débarquer le meurtrier en cavale quatre ans plus tôt, les Rimouskois s'activaient désormais en portant secours aux rescapés. Les articles parus dans le *Progrès du golfe* au lendemain de la tragédie insistaient d'ailleurs sur l'importance du rôle joué par la population rimouskoise : « Nuit et jour, après le désastre, tous les hommes, femmes et enfants de Rimouski ont rivalisé d'efforts actifs et louables pour prendre soin des morts, des mourants et des malades que le sort avait

précipités parmi eux. La plus pauvre femme de Rimouski [...] était prête à donner jusqu'au dernier fil de son linge pour protéger les victimes des intempéries de l'air⁵⁰. »

Au lendemain de la tragédie, on rapporte aussi que :

tous les résidents de Rimouski sont sur pied de bonne heure et rivalisent de cordiale générosité à l'égard des malheureux sinistrés qui ont pu échapper à la mort, et tous, dont la plupart demi-vêtus et grelottant de froid, sont hospitalisés dans les hospices, les hôtels et les résidences des particuliers. Plusieurs de ces réchappés sont sérieusement blessés. Les médecins de notre ville leur prodiguent avec empressement les soins que nécessite la gravité de leur état⁵¹.

En plus d'avoir été témoins d'une arrestation spectaculaire, les Rimouskois devenaient donc, quatre ans plus tard, les véritables héros d'un nouvel événement qui, encore une fois, attirait l'attention du monde entier sur leur ville.

Notes

- 1 Né à Québec, Jean Marcoux est diplômé en médecine de l'Université Laval. Spécialiste en allergologie, il a exercé sa profession à Québec de 1970 à 1977 et à Houston, au Texas, de 1977 à 2007. Maintenant retraité, il se passionne pour l'histoire et a notamment publié le fruit de ses recherches dans le *Journal de l'Ordre des dentistes du Québec* et dans les revues *L'Estuaire* et *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec.
- 2 « Crippen et Ethel Lenevé sous verrous », *La Vigie*, Québec, 1^{er} août 1910, p. 3.
- 3 *The Trial of Hawley Harvey Crippen*, éd. préparée par Filson Young, London, William Hodge & Co., 1920.
- 4 D. R. Foran et coll., «The Conviction of Dr. Crippen: New Forensic Findings in a Century-Old Murder», *Journal of Forensic Sciences*, vol. 56, n° 1 (2011), p. 233-240.
- 5 Jean-Charles Fortin, « La grande navigation et les installations de Pointe-au-Père », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 8, n° 3, 1982, p. 69-70. L'événement a aussi été signalé dans certaines éphémérides. Voir par exemple Vicky Lapointe, « Arrestation du Dr Crippen à Pointe-au-Père,auj. Rimouski [31 juillet 1910] », *Patrimoine, Histoire et Multimédia*, 31 janvier 2011, [en ligne], [https://tolkien2008.wordpress.com/2011/01/31/arrestation-du-dr-crippen-a-pointe-au-pere-auj-rimouski-31-juillet-1910]. (Consulté le 17 août 2017.) Un documentaire historique a même été réalisé sur le sujet. Voir *La malédiction de Crippen*, épisode 42 de la série documentaire *Histoire oubliée*, PVP interactif/Les Productions Vic Pelletier Inc., [en ligne], [http://www.histoiresoubliees.ca/histoire/la-malediction-de-crippen#]. (Consulté le 17 août 2017.)
- 6 Par exemple, dans son célèbre ouvrage *Thunderstruck*, l'auteur renommé Erik Larson décrit avec exactitude toute l'histoire de Crippen, mais sans jamais faire mention de la ville de Rimouski. Comme plusieurs autres, Larson souligne le passage de l'inspecteur Dew à Pointe-au-Père. Il souligne notamment son établissement dans les *shacks* qui composaient la station des pilotes et lui attribue la description suivante des lieux : « Un minuscule endroit solitaire avec à peine une douzaine de petites maisons et une station Marconi. » (Erik Larson, *Thunderstruck*, New York, Broadway Books, 2006, p. 355 (traduction de l'auteur)). Toutefois, il ne rapporte l'intervention d'aucun acteur de la région dans les événements. C'est un constat similaire qui se dégage des ouvrages de Nicholas Connell (*Walter Dew: The Man Who Caught Crippen*, Stroud, Sutton Publishing, 2005) et de Tom Cullen (*The Mild Murderer: The True Story of the Dr. Crippen Case*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1977). Citons enfin le roman de John Boyne, *Crippen: A Novel*, qui ne traite tout simplement ni de Rimouski ni de Pointe-au-Père, et qui situe à tort l'arrestation de Crippen à l'arrivée du *Montrose* à Québec (John Boyne, *Crippen: A Novel*, New York, Thomas Dunne Books, 2004, chapitre 19).
- 7 « Hawley Harvey Crippen », *Wikipédia*, [en ligne], [https://en.wikipedia.org/wiki/Hawley_Harvey_Crippen]. (Consulté le 17 août 2017.)
- 8 «Scotland Yard Inspector Dew Awaits Crippen», *The Quebec Chronicle*, 30 juillet 1910, p. 1.
- 9 «Crippen Caught Admits Identity», *The New York Times*, 1^{er} août 1910, p. 1.
- 10 «The Crippen Murder Case», *The Quebec Chronicle*, 30 juillet 1910, p. 8.
- 11 «Arrest of 'DR.' Crippen», *The Times*, Londres, 1^{er} août 1910, p. 7.
- 12 Erik Larson, *Thunderstruck*, p. 247-249.
- 13 *Ibid.*, p. 291-296; « Hawley Harvey Crippen », *Wikipédia*, [en ligne], [https://en.wikipedia.org/wiki/Hawley_Harvey_Crippen]. (Consulté le 17 août 2017.) Les journaux de l'époque utilisèrent plusieurs graphies différentes du patronyme de la compagne du Dr Crippen : Leneve, Lenève, Lenevé, Le Nevé, etc. Pour cet article, la graphie utilisée est celle du *Times* de Londres.
- 14 Tom Cullen, *The Mild Murderer*, p. 130-131.
- 15 Nicholas Connell, *Walter Dew: The Man Who Caught Crippen*, p. 102.
- 16 «The North London Murder», *The Times*, Londres, 15 juillet 1910, p. 9.
- 17 Erik Larson, *Thunderstruck*, p. 323.
- 18 *Ibid.*, p. 336.
- 19 Julie English Early, «Technology, Modernity, and 'The Little Man': Crippen's Capture by Wireless», *Victorian Studies*, vol. 39, n° 3, 1996, p. 309-337.
- 20 Indisponible en ligne, ce quotidien n'a malheureusement pas pu être consulté dans le cadre de cette recherche.
- 21 Tom Cullen, *The Mild Murderer*, p. 133 (traduction de l'auteur).
- 22 *Ibid.*
- 23 Bien qu'il ait généralement été connu par le prénom J. Charles, le chef de la police rimouskoise a été baptisé Joseph Charles Alfred Gauvreau à la Cathédrale Saint-Germain, le 17 septembre 1865 (*Baptême de Joseph Charles Alfred Gauvreau*, 17 septembre 1865, Collection Drouin, [en ligne], [www.ancestry.com]).
- 24 « Le Dr Crippen », *Le Progrès du Golfe*, 29 juillet 1910, p. 2.
- 25 «Dr. Crippen Now Prisoner. Long Chase has Ended», *The Quebec Chronicle*, 1^{er} août 1910, p. 1.
- 26 *Ibid.*
- 27 La description qui suit des événements entourant l'arrestation de Crippen est tirée des articles du *New York Times*, 1^{er} août 1910, et du *Quebec Chronicle*, 1^{er} août 1910.
- 28 Renée Houde, « Le rôle du capitaine Jean-Baptiste Bélanger dans la tragédie de l'*Empress of Ireland* », *Cap-aux-Diamants*, n° 116, 2014, p. 34-35.
- 29 Tom Cullen, *The Mild Murderer*, p. 141.
- 30 «Dr. Crippen Now Prisoner», *The Quebec Chronicle*, 1^{er} août 1910, p. 1.
- 31 Certains journaux de l'époque utilisent la graphie « Stewart ».

- 32 “Dr. Crippen Now Prisoner”, *The Quebec Chronicle*, 1^{er} août 1910, p. 1 (traduction de l’auteur).
- 33 “The North London Murder”, *The New York Times*, 1^{er} août 1910, p. 1 (traduction de l’auteur).
- 34 “Crippen Caught Admits Identity”, *The New York Times*, 1^{er} août 1910, p. 2.
- 35 « L’arrestation du Dr Crippen », *Le Canada*, 1^{er} août 1910, p. 1.
- 36 “Must Prove Corpus Delicti”, *The New York Times*, 1^{er} août 1910, p. 2.
- 37 “Police Chief’s Report” *The New York Times*, 1^{er} août 1910 (traduction de l’auteur).
- 38 “The North London Murder” *The Times*, Londres, 27 juillet 1910, p. 8.
- 39 La mère de J. Charles Gauvreau se nommait Élisabeth (Betsy) Bradley, une anglophone native de Rimouski.
- 40 Katherine D. Watson, *Crime Archive. Dr. Crippen*, Kew, *The National Archives*, 2007, p. 60.
- 41 « Hawley Harvey Crippen », [En ligne], *Wikipédia*, [https://en.wikipedia.org/wiki/Hawley_Harvey_Crippen]. (Consulté le 17 août 2017.)
- 42 D. R. Foran et coll., “The Conviction of Dr. Crippen”, p. 240.
- 43 Nicolas Connell, *Walter Dew*, p. 209.
- 44 *Ibid.*, p. 241.
- 45 *L’Action Sociale*, 17 juin 1914, p. 2, [en ligne], [collections.banq.qc.ca/jm03/dn0131/src/1914/06/16/169204_1914-06-16.pdf].
- 46 « Le blame est pour le second du “Storstad” », *La Patrie*, 13 juillet 1914, p. 2.
- 47 « Hawley Harvey Crippen », *Wikipédia*, [en ligne], [https://en.wikipedia.org/wiki/Hawley_Harvey_Crippen]. (Consulté le 17 août 2017.)
- 48 David Creighton, *Losing the Empress: A Personal Journey. The Empress of Ireland’s Shadow*, Toronto, Dundurn Press, 2000, p. 45.
- 49 Renée Houde, « Le rôle du capitaine Jean-Baptiste Bélanger », p. 34-35.
- 50 « Le désastre de “L’Empress of Ireland” », *Le Progrès du Golfe*, 5 juin 1914, p. 1.
- 51 *Ibid.*

Rimouski, un milieu propice à la recherche et à la création en lettres.

- Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire
- Revue d’envergure internationale Tangence
- Laboratoire spécialisé en études littéraires, le Centre Joseph-Charles Taché
- Écrivains en résidence

UQAR

